

De ce vin nous en buvons encore !

Ce miracle bien connu des noces de Cana est en fait un signe plein de mystère. En effet ses principaux bénéficiaires, le marié et le maître des noces, ignorent qui en est l'auteur : c'est le seul miracle que Jésus, en quelque sorte, a fait incognito.

Mais l'évangéliste nous précise bien qu'il s'agit d'un signe, et même le commencement des signes : il demande à être interprété, il faut savoir voir. Le maître des noces a bien constaté, avec le bon vin servi à la fin, que quelque chose d'inhabituel s'était passé mais il n'a pas cherché plus loin. Seuls les simples serviteurs ont été témoins de l'action de Jésus, eux qui lui ont obéi sans sourciller, à la demande de sa mère, et ont manipulé en plenes noces six cent litres d'eau. Jésus a agi incognito car son **« Heure n'était pas encore venue »**, or cette heure c'est celle de sa Croix et de sa Résurrection, les signes par excellence qui font comprendre les autres signes, et notamment le premier, celui de Cana. Sur la croix, du côté transpercé, a coulé de l'eau et du sang et l'Église a toujours interprété ce détail donné par l'évangile de Jean comme une allusion aux sacrements qui dispensent la vie du Christ. Et au matin de Pâques, dans le tombeau vide où l'on cherche celui qui n'est plus là, l'eau de la mort a été changée en vin d'une vie abondante et immortelle.

Dans le signe de Cana, c'est Jésus qui a rempli le rôle du marié quant à la bonne marche des festivités. C'est lui qui fait réussir à la perfection, comme jamais, les noces, l'alliance de Dieu avec l'humanité, cette alliance dont la Bible nous parle dès ses premières pages, à travers la belle scène de l'arc en ciel qui paraît à la fin du déluge comme signe de l'alliance que Dieu fait avec la terre et ses habitants. Et rien n'est plus décisif pour l'histoire du monde que cette alliance. Et Isaïe dans la première lecture évoque la promesse de Dieu à son peuple : **« tu seras nommée "l'épousée" »**. C'est sur la Croix que se réalise cette promesse, quand Jésus, ouvrant les bras sur le monde entier, se donne entièrement à lui. Et il l'avait préfiguré au soir du Jeudi-saint, quand prenant la coupe de vin, il l'avait donnée à ses disciples en disant : **« Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous en signe de l'alliance nouvelle et Eternelle »**. Alliance nouvelle et éternelle. Ce qui a fait dire à un Père de l'Église, commentant le récit des noces de Cana : **« Les convives ont-ils tout bu le vin que le Christ leur offrit ? Non, car nous en buvons encore »**. Car le Christ continue de se donner et il continue de vouloir que nos alliances réussissent.



Ils continuent de vouloir que réussissent les alliances des époux, que réussissent et perdurent les alliances entre les peuples qui veulent vivre en paix ; que réussissent les alliances des Églises qui cherchent à se rapprocher et à résorber leurs divisions. En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous pensons aux douloureuses séparations qui ont déchiré, au fil des siècles, la belle tunique sans couture de l'Église née du Christ et qui ont affaibli son témoignage. Et nous avons encore assisté récemment au schisme qui est survenu dans l'Église orthodoxe entre Moscou et Constantinople : c'est douloureux, c'est une division de plus, qui affaiblit l'ensemble des Églises. Quand il évoque la perspective de l'unité, le pape François, qui était à Genève en juin dernier à l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises, aime à parler d'une « **diversité réconciliée** », car ne confondons pas unité et uniformité : comme l'écrit Saint Paul dans la deuxième Lecture, l'Esprit-Saint suscite des dons variés dans l'Église, au service de l'unité et de la croissance du Corps entier. Et du fait des cultures et de l'histoire, le vie chrétienne prend des couleurs différentes en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, en Orient ou en Europe, même dans notre Église catholique, il est vrai aussi.

Le tout est de vouloir s'enrichir de cette diversité, de se laisser interpeller par les charismes des uns et des autres : par le goût pour les Écritures chez les Réformés, par le respect de la Tradition et de sa beauté chez nos frères Orthodoxes, le sens de la louange chez les Évangéliques, l'attention aux racines juives chez les Adventistes, toute cette diversité que nous côtoyons ici dans notre région genevoise. Et je suis heureux de constater le bel esprit fraternel qui se vit dans notre équipe œcuménique qui se réunit chaque mois et qui anime aussi les soirées bibliques œcuméniques : nous nous mettons comme frères et sœurs en Christ à l'écoute de la Parole de Dieu, à l'écoute aussi de l'actualité de nos Églises et de notre société. C'est une chance pour notre paroisse.

C'est sur le Seigneur qu'il nous faut compter pour que les chrétiens progressent en alliance : croyons que son Esprit travaille pour cela dans les diverses Églises et leur permet de faire des pas les unes vers les autres. Le Seigneur a su changer l'eau en vin et un vin excellent, alors, il pourra bien changer la pauvre eau de nos vies personnelles et communautaires en vin de fête, si toutefois nous suivons la recommandation de Marie : « **faites tout ce qu'il vous dira** ». Amen